

PAQUES

Ils s'étaient dit: "Nous sommes sûrs des lendemains: Sous l'éponge de fiel sa bouche est écrasée, L'épine, sous le front, a tué la pensée, Et la tombe, bien close, est sourde aux cris humains."

Christ est ressuscité! Sous les pâles jasmins, Les disciples ont vu la pierre renversée, La victime a vaincu, toute chaîne est brisée, Pilate déjà tremble en regardant ses mains.

La Mère des Douleurs, si forte en l'apre voie, Cœur brisé, défaillant maintenant sous la joie, Pleure dans ses cheveux qui pèsent à son front.

Au ciel nouveau, plus blanc qu'un duvet de colombe, Dédaignant le passé de rancune et d'effront, Le Soleil d'équité s'éveille de la tombe.



Mondanités.

Le mariage de Mlle Tulite de Maby avec M. Alfred Geipi sera célébré demain à quatre heures et demie à l'église de Notre Dame du Rosaire, avenue Esplanade. A l'issue de la cérémonie une réception aura lieu de cinq à sept heures chez les parents de la mariée, le Dr et Mme Henry de Maby, 314 rue Murat.

Mme John S. Wood et Mme Raoul Jumonville donneront une partie de bridge jeudi après-midi.

Mme Reuben A. Bush et Mlle Ruth Bush sont parties mardi pour New York d'où elles se sont embarquées hier pour l'Europe.

M. et Mme A. Britton sont en route pour New York et partiront pour l'Europe à la fin de ce mois.

Mlle Mary Minor est de retour de Southdown et passe quelques temps chez M. et Mme James F. Butler.

M. et Mme Henry V. Beer sont partis hier pour Hot Springs, Vie et New-York. Ils s'embarqueront pour l'Europe au mois de juin.

Mme Paul Reiss donnera une partie de cartes mardi en l'honneur de Mlle Anna Stubbs, de Monroe, Lae.

M. et Mme Melvin Billups sont de retour de leur voyage de noces et de leur tour de France. Mme Aphonse Ledoux, rue Coisiez.

Mlles Mildred et Jane Farrar partiront pour New-York cette semaine.

M. et Mme E. G. Westmoreland séjourneront à la Passe Christian pendant les mois d'été.

M. et Mme Richard Sprague et Mlle Isabel Sprague qui viennent de passer quelque temps à la Passe Christian regagneront prochainement leur demeure en Californie.

Mme Paul Mohlhard est de retour de Covington, où elle a passé quelques jours chez Mme F. Formento.

Mme Charles E. Fenner a donné un bridge mercredi après-midi, pour sa fille, Mme A. J. Gray. La maison était décorée de plantes vertes et de pots de senteur roses et blancs. Des fleurs du même genre ornaient la table. Etaient présentes: Mmes C. P. Fenner, Robert Gaylord, J. H. Maginnis, L. C. Jurey, Victor Meyer, Frank Mortimer, Corneilus Rathborne, Lewis Hardie, W. Maury, J. J. Gannon, Marshall Welborn, G. Westfeldt, Lucier, E. Lyons, F. Parham, W. C. Claborn et Mlle Jean Gannon, Thérèse Kobb, Nannie Brent, Louise Stauffer, Helen Maury, Hélène Rattier. Les heures gagnées, les prix, qui étaient des sachets, ont été: Mmes Maginnis, Rathborne, Parham, Gaylord et Mlle Maury et Noble.

MM. Jules Burgières, Sterling Nutt, Arthur Lacour et Ernest Burgières ont été les hôtes de M. Miles Pratt à la Passe Christian pendant quelques jours la semaine dernière.

M. et Mme L. C. de Fuentes et leur famille sont partis hier pour Covington, Lae, où ils vont passer l'été.

M. Morgan Whitney a donné mercredi dernier à sa résidence de la avenue St-Charles, un dîner auquel assistaient Mme George Q. Whitney, M. et Mme Gillette, Mlle Evelyn Noble, Mme Charles Payne Fenner, Mlle Cruger, M. William Stauffer, Dr J. D. Wells et quelques autres.

Marcelle Desputre, Cécile Vergnes, Agnes McArthur, Louise Cohen.

Mlle Olive Pollock partira cette semaine pour l'Indianapolis où elle passera quelques semaines.

M. et Mme W. C. Dufour et leur petite famille passeront quelques jours à Covington.

Mme Henry W. Cobb a donné mardi après-midi un bridge whist dont les prix ont été obtenus par Mmes Helen Lyons, Walter Welborn, William Hardie, William Warren et Mlle Agnes George. Après le jeu les assistants ont été invités à prendre le thé. La table que présidait Mlle Margaret Montgomery et Emily Lebasier était ornée de roses roses, de clous de gousses, de Mises Sales Watson et Katherine Scates servaient les rafraichissements.

Le Jugé et Mme O. O. Provosty et Mlle Adina Provosty partiront pour le nord dans quelques semaines, mais ils feront auparavant un séjour à la Pointe Coupée.

Mardi après-midi Mme Nugent Valrin donnait une ravissante partie de bridge-whist à laquelle ont participé Mmes E. Soulié, John D. Miller, J. Wood, J. Kemp Ridgely, Edward Lyttle, W. P. Parkhouse, E. Schenck, W. T. Jones, W. H. Renaud, Jr., Arthur McGuirk, C. Y. Harvey, Bryant Black, Mlle Alice Jamonville et Lily Rice. Les prix étaient des sacs à ouvrage qui ont été gagnés par Mlle Rice et Mmes Lydie Jones et Wood. La table des rafraichissements était garnie de roses roses et de gousses et ornée de rubans roses.

Mme Hunter C. Leake donnera un bridge mercredi après-midi et un autre vendredi.

Vendredi soir, M. W. C. Hayward donnait en son élégante demeure, Boulevard Morgan, un dîner magnifique auquel il avait convié MM. John Poltevant, Paul Fallon, A. Maginnis, Theo. Roehl, Holcombe Aiken, Joseph T. Buddecke, H. Letz, L. Irwin, Claborn Andrews, Chester Wright, E. L. Carnell, de New York, Dr V. Smith et Dr A. L. Moore. La table délicieusement fleurie, étoilée de cristaux et de fleurs de papier, ornée au centre d'une ornementation typique à fait entendre des airs du bon vieux temps qui ont enchanté les assistants. Mme Hayward a paru à la fin du dîner et a fait les honneurs de ses salons avec sa bonne grâce habituelle.

M. et Mme M. B. Trezavant recevront cet après-midi en l'honneur de M. et Mme Léon Ryder Maxwell de Boston.

Mardi après-midi, Mme Benj. Taylor Waldo offrait un lunch à Mlle Sarah Wood de la Virginie. Ses autres convives étaient Mmes Allen Thomas, Nicholas Trist, George Rivet, Robert Wood, James B. Yundt et Mlle Nannie Brent et Eugénie Trist. Les prix ont été gagnés par Mlle Wood et Mlle Nannie Brent. Pendant le repas un orchestre typique a fait entendre des airs du bon vieux temps qui ont enchanté les assistants. Mme Hayward a paru à la fin du dîner et a fait les honneurs de ses salons avec sa bonne grâce habituelle.

Un cotillon sera donné à bord du steamer J. S. le 28 avril sous les auspices de Mlle Katharine Blackman, fille de M. et Mme Nott, George Maginnis, Arthur Lacour, Stewart LeBlanc, Richard Foster et William de Fuentes. La fête sera chaperonnée par M. et Mme Robert J. Perkins, M. et Mme Rushton Foster, M. et Mme Gus Baldwin, M. et Mme Philip Weirlein et M. et Mme Anderson Offutt.

Mme Alex Ledoux avait pour hôtes à un lunch au Country Club mercredi, Mmes L. Pool, Cécile Flard, Gack, Louis Guillemet, Gus Pitar et Mlle Gardard.

Les amis de Mme L. Delcast apprennent avec plaisir le mariage de sa fille, Odette, avec M. D. Pujols. La cérémonie a eu lieu samedi à l'église de Talence, à Bordeaux.

Très brillant, le bridge suivi d'un dîner, qui a été donné après midi, à la maison était décorée de palmiers, d'asparagus et d'iris blancs. Les prix étaient des jardinières qui ont été gagnées par Mmes W. C. Claborn, E. A. Morphy, E. Mercer et W. B. Vardell. Mme Rhodus recevait aide de Mme Chas. Green et de Mme Robert Gaylord de Chicago. Dans l'assistance Mmes Robert Guenard, Hugh de Lacey Vincent, A. E. Morphy Hudson Wolfe, C. E. Fee, Louis LeSassier, Ashton Phelps, Henry Codd, C. P. Ellis, Jr. La table de jeu était ornée de laurier-rose et d'asparagus et les candélabres étaient garnis d'abat-jour en filigrane d'argent doublés de soie rose.

Les membres de la fraternité D. T. O. donneront une soirée dansante à l'athénée vendredi prochain.

Mme E. L. Beltran et Mlle Hilda Beltran vont passer l'été en Europe.

Mlle Emma Grima est de retour de Birmingham, Ala., où elle a passé quelques semaines chez M. et Mme W. G. Harding. Mlle Grima a été l'objet de nombreuses attentions pendant son séjour dans cette ville où elle était extrêmement admirée.

Mme Henderson Barkley et ses enfants qui étaient les hôtes de M. John T. Hardie sont repartis jeudi pour Est Carroll.

M. et Mme William McCracken ont donné un dîner dansant au crédit noir pour leur fille, Mlle Eunice McCracken et leur fils, Miles. Les assistants comprenaient Mlles Ruth Denis, Nina Koch, Marguerite Gachet, Ethel et Mildred Crumb, Mary Ferguson, Martha Andrews, Hollie Holland, Alice Payne, Lillian Gayries, Ada Keller, Eleanor Stone, Frances Watson et M. H. Legendre, Arthur Griswold, C. Palfrey, Oscar Schneidau, Will Koch, Percy McCutcheon, Arthur Taylor, Carl Woodward, Mortimer Favrot, Nugent Valrin, Omer Claborn, L. O'Donnell, L. Murphy, Harold Bres, M. Brousseau, John Parker, Sumpter Marks, Ringgold Brousseau et beaucoup d'autres.

Mme Ike Stauffer et Mlle Louise Stauffer ont été les hôtes de Mme Walter Stauffer et de Mlle Célestine Stauffer à la Passe Christian ces jours derniers. Une réunion d'un club de bridge qui vient d'être organisée, a eu lieu lundi, chez Mme Anderson Offutt.

Les membres comprennent Miles Carrie Walmisley, Marguerite Maginnis, Laurette Landry, Julia McIntyre, Ethel Stone, Emily Jones et Mmes Offutt, M. Farrier, Clifton Pierson Walker et S. P. Walmisley, Jr.

Mme A. M. Halliday a donné un lunch hier en l'honneur de sa petite-fille, Mlle Dorothy Rainold.

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de sa fille, Marcelle, Mme Charles Cople a donné vendredi après-midi une jolie fête d'enfants à laquelle assistaient entre autres, Corinne et John D'Aquin, Edna et Odette Ferrandou, Fortier et Ninette Black, Dorothy et Jordan Clay, Marie et Claire Joubert, Anna et William Wharton, Corinne Verret, Robert Loeb, Carter Johnson, Edna et Odette Ferrandou, Douglas et Randolph Ewert. La table dans la salle à manger était décorée de drapeaux américains. De jolis souvenirs ont été donnés aux enfants.

LE Docteur Véron

Les récents ouvrages sur Rachel qui auront été nombreux cette année — ont ramené un peu d'attention sur le docteur Véron.

C'est aujourd'hui un personnage a-sez oublié, mais ce fut un personnage d'importance aux environs du boulevard de Gand, entre 1825 et 1860. Il joua quantité de rôles secondaires avec une ampleur amusante et une finesse de rondeur. Maillé, ventru, goulu, cossu, sortant d'une cravate énorme sa grosse tête chauve aux favoris peu fournis, il s'efforça de paraître un Dandy. Mlle Daumier avait dû collaborer à sa toilette et retoucher son type.

Il fut, en affaires, une sorte de Beaumarchais réduit aux proportions de la monarchie bourgeoise, — et heureux!

Tour à tour médecin, fondateur de revues et de journaux, directeur de l'Opéra, à la fois bon enfant et malin, prud'homme et gandin, gourmet d'esprit et spirituellement gourmet, c'est un bon gros héros boulevardier. De peur d'être oublié trop vite, il a écrit — tout vivant — ses "Mémoires d'un Bourgeois de Paris".

Il juge son temps longuement, du haut d'un gentil pessimisme aux sentences faciles. Il y trace son propre portrait avec une infidélité sans grand relief. On dirait d'un assez médiocre daguerréotype. Il naît, le 5 avril 1798, au fond d'un magasin de papeterie de la rue de la Harpe, au coin de la rue de la Harpe, un petit commerçant positif et éducateur prudent, exagérant à ses yeux la modestie de leurs ressources. Pourtant, on l'éleva bien. Mais la grande impression de son enfance, il la reçut en allant, chaque jour, chercher dans le voisinage le "Journal de l'Empire", que son père recevait ainsi de seconde main. Chemin faisant, il devore le feuilleton de Geoffroy et les chroniques de Nodier.

Cependant, le voisinage lui fournit aussi un exemple décisif: le spectacle du docteur Auvity, médecin du roi de Rome, allant visiter ses malades, décide du choix de sa carrière. Le voilà, en 1821, premier interne. A ce titre, il est appelé à disséquer l'éphant du jardin des Plantes. Une fois docteur, il s'installe rue Caumartin, non loin de son ami le pharmacien Regnaud, dont la pâte pectorale lui doit beaucoup et lui rend davantage.

Entre temps, il sauve son confrère Ferdinand Laaglé en lui pratiquant neuf saignées. Langlé, effrayé, renonce à la médecine et devient vaudevilliste. Véron persiste. Toute une nuit il veille sa concierge, condamnée, et la guérit. Le voilà fameux dans son quartier. Une vraie cliente, une dame, d'une remarquable obésité, accourt à sa consultation. Il la laboure de sa lancette sans toucher la moindre veine. Elle s'enfuit. Le voilà perdu de réputation.

Son cabinet fermé, Véron vend le squelette objet de ses chères études et court le jouer au Palais-Royal.

La fortune lui sourit. Il gagne 10,000 francs en quelques mois et les perd en un jour. A ce qu'il raconte, le vécut alors de son feuilleton politique hebdomadaire dans "La Quotidienne" et de ses leçons de physiologie à la "Société des Bonnes Lettres". Toutes ses ambitions échouent. Partout on refuse ses services: "Mais vous êtes médecin!" lui dit-on.

Pour se remettre, et profitant de l'héritage paternel et sans doute aussi des "résultats" de la pâte pectorale, il se prescrit un voyage en Italie. La Suisse ne l'étonne pas: "Grâce à nos paysagistes et à nos papiers de tentures, on a fait pour nous avant de l'avoir visitée." Venise, "malgré sa ruine, l'émue davantage. Mais il préfère se livrer aux "études morales de l'humanité," à la "physiologie," comme on disait alors à tout propos, des joueurs, des souteurs de Tortoni, des bonnes et des danseuses. Il revient au boulevard et fonde, en 1829, la première "Revue de Paris". A côté de la "Revue encyclopédique," indigeste, du "Globe," si grave, du "Mercure," trop souvent ressuscité

pour vivre, il prétend "élever une tribune ouverte à la littérature, de plus en plus mêlée aux intérêts sociaux." Déjà l'art social!

Mais Véron est un directeur de Revue d'une manière nouvelle. C'est en équipage à deux chevaux, "comme les agents de change visitant les banquiers," qu'il va solliciter les collaborations à l'Arsenal chez Nodier, au Palais des beaux-arts chez Saint-Marc-Girardin, rue Bergère chez Casimir Delavigne, et rue Olivier chez M. Scribe, qui consent, bien qu'un peu pressé, étant engagé à faire pour le Gymnase douze pièces par an pendant douze ans!

Il surprend Victor Hugo, le matin, faisant ses tartines au milieu de ses enfants, ou encore emmitouffé de fourrures, chaudement enpaqueté comme un homme qui a travaillé toute la nuit. Superbement montée, la "Revue de Paris" paraît pendant quatre ou cinq ans. Et c'est une belle publication littéraire et politique, puisqu'elle donne plusieurs portraits de classiques de Saint-Beuve, des articles de Saint-Marc-Girardin, du duc de Choiseul, de M. de Montalivet, de Jules Janin, le "Vase étrusque" de Mérimée, "La Curée," de Barbier, et même le "Mouchoir bleu," d'Etienne Bréchet, qui fut pendant des années la nouvelle fa plus lue, la plus reproduite de toute la littérature française et dont de rares curieux savent encore le titre.

Mais la "Revue de Paris", abandonnée en 1831 par Véron, lui achetée en 1833 par Buloz. Son fondateur était devenu directeur de l'Opéra. Au lendemain de la Révolution de Juillet, il avait réussi à constituer un cautionnement de 250,000 francs, et comme sa direction de la "Revue de Paris" l'avait mis en relation avec pas mal de compositeurs, qu'il avait même écrit dans le "Messager des Chambres," quelques articles de critique musicale, il fut agréé par M. de Montalivet.

Véron reconnaît lui-même qu'il eut la chance pour associée. L'Opéra, sans doute, ne recevait plus la "relevance des théâtres secondaires" établie en 1811 par Napoléon, et qui fournissait plus de 300,000 francs, mais après une crise politique, le goût des plaisirs était avivé et la bourgeoisie triomphante vint s'amuser à l'Opéra.

Le nouveau directeur entra en fonctions le jour de la première de "Guillaume Tell": il monta successivement "Robert le Diable," inépuisable succès, "La Sylphide," qui alla aux nues avec Mlle Tagliioni, et enfin "La Juive." Mais le choléra de 1832 vint diminuer ses bénéfices et M. Thiers, ministre du commerce et de l'Opéra, tourmenta Véron et nomma son successeur avant la fin du contrat signé par M. de Montalivet.

Véron ne garde pas rancune aux hommes politiques. Il note simplement dans ses Mémoires ceci: "En France, la plupart de nos hommes d'Etat montrent, quelque soit leur âge, un certain goût pour la galanterie. On désire surtout être ministre pour éblouir la vanité et le cœur des femmes et même pour enlever d'assaut des bonnes fortunes de coulisses." Ce n'est pas bien méchant. Véron lui-même n'était pas sans prétentions.... Entre temps, il est battu aux élections législatives à Landerneau, en 1835. Alors il reprend sa plume de journaliste et sur les instances de M. Thiers, il acquiert deux parts de propriété du "Constitutionnel," et le voilà, tous les jours, à midi, chez son ancien persécuteur, l'écouter parler, tandis que celui-ci se fait la barbe, et rédigeant selon ces inspirations improvisées, successivement des articles d'opposition, des chroniques ministérielles. Mais il ne néglige pas les affaires. Il achète cent mille francs "le Juif Errant" d'Eugène Sue et cette saignée harnie à son budget lui permet d'affirmer bientôt sa quatrième page pour trois cent mille francs par an. Il publie Dumas, George Sand, Musset, Mérimée et les Lundis de Sainte-Beuve. Et puis il devient bonapartiste et il est élu député à Sceaux en 1832 et 1837. Et il se retire. Il écrit un ou deux romans. L'un s'intitule "Cinq cent mille francs de rente." C'est l'expression d'un idéal.

Après cela il n'y aurait plus rien à dire sur Véron, sinon qu'il mourut en 1867. Mais il a connu Rachel et mérité une réputation d'amphitryon spirituel. Sa rencontre avec Rachel date de 1838. Un soir de juin, "cherchant l'ombre et la solitude," il entre au Théâtre-Français. On comptait quatre spectateurs à l'orchestre. Rachel faisait son premier début dans le rôle de Camille d'"Horace." Cette "physiologie étrange, pleine d'expression, ce front proéminent, cet œil noir, caché sous l'orbité, plein de feu, ce corps grêle," grand par la noblesse des mouvements et surtout cette tête émue et intelligente, tout cela le frappa. Il se souvenait d'avoir rencontré "une jeune fille pauvrement vêtue, grossièrement chaussée qui, interrogée devant lui sur ce qu'elle faisait, avait répondu

d'une voix de basse-taille et du ton le plus sérieux: "Je poursuis mes études." Il la retrouvait, s'enthousiasmait et s'intitulait le propagateur de sa jeune renommée. Il entraîne son ami Merle, puis Jules Janin. En plein mois d'août, s'épongeant le front de chaleur et d'anxiété, il surveille la venue des spectateurs trop rares pour faire une belle salle et enfin le mois d'octobre amenant les grosses recettes, le manager respire. Dans son vaste rez-de-chaussée avec jardin de la rue Taibout, il réunit quelques-unes de ses anciennes pensionnaires: Taglioni, Falcon, Elssler, Dumilâtre avec Mlle Mars, Rose Dupuis, Rachel qui vint vêtue de blanc. Et il est tout fier d'avoir ainsi reçu, le premier artiste que se disputèrent bientôt tous les salons et que choyait l'Abbaye-au-Bois. L'amitié de la jeune tragédienne et du dandy quadragénaire de tous connus, mais si sympathique, dure trois ans. Elle finit une fois, assez laide ment, puis se renoue. Véron a eu beau servir, en guise de dessert à l'un de ses dîners fameux, des lettres de Rachel, on lui pardonne, on garde en lui un ami apprécié à sa juste utilité.

C'est que Véron a solidement assis, son règne sur le boulevard, les théâtres, la presse et la politique. Ce monarque a pour sceptre une fourchette, pour éminence grise une cuisinière de talent, et, quotidiennement, il accomplit ces voyages diplomatiques et gastronomiques dans tous les restaurants à la mode, dont il fait l'histoire, dans ses Souvenirs, avec une complaisance gourmande. Les "Trois Frères Provençaux, Véry," le "Café de Foy, Tortoni," la "Main Dorée," le "Café de Paris" l'accueillent comme l'arbitre de leur réputation et de leur cuisine. N'est-il pas l'inventeur du tournedos? Parait-il à sa table est un honneur qu'il sait rendre enviable. Il laisse dire que les invités qui, du premier coup, n'ont pas brillé dans la conversation, n'y sont plus jamais conviés. Et d'autre part, on y fait si bonne chère! "Voilà vingt-cinq ans que je bois du champagne tous les jours, et je le trouve encore bon," disait-il. Il ne fatiguait ni son estomac ni sa chance. Saint-Ange lui avait écrit ce billet: "Prétez-moi deux mille fr.: vous êtes si heureux qu'il n'est pas impossible que je vous les rende." Il eut même, une fois, devenu prince des danseuses, un dernier succès de médecin. A la naissance du comte de Paris, le duc d'Orléans préoccupé de la santé du nouveau né demanda un traité sur le muguet? On lui répondit: "Monseigneur, le meilleur et le plus récent traité sur le muguet est du docteur Véron, directeur de l'Opéra." Et confiant en soi, souriant, il prodigue son influence et ses écus, ce qui lui semble le bon moyen d'augmenter l'une et les autres: quand il offre des bonbons à ses étoiles, le cornet qui contient trois pralines est un billet de mille francs. Il sauve le mobilier d'un peintre pauvre en achetant douze cents francs un vieux tabouret. D'Alphonse-Shell de lui qu'il a l'égoïsme bon, Banville le raille:

"On devrait laver sa chair inconsciente De Verrat dodu chez Véro-Dodut."

Mais il rit le premier et à force de finauderie bonhomme, d'habitude ronde et d'insolence bon enfant, il jouit un moment de la renommée d'un Lucullus très parisien et il a laissé le souvenir d'un Gaudissart qui ne manquait pas tout à fait de goût.

On devrait laver sa chair inconsciente De Verrat dodu chez Véro-Dodut.

Mais il rit le premier et à force de finauderie bonhomme, d'habitude ronde et d'insolence bon enfant, il jouit un moment de la renommée d'un Lucullus très parisien et il a laissé le souvenir d'un Gaudissart qui ne manquait pas tout à fait de goût.

On devrait laver sa chair inconsciente De Verrat dodu chez Véro-Dodut.

Mais il rit le premier et à force de finauderie bonhomme, d'habitude ronde et d'insolence bon enfant, il jouit un moment de la renommée d'un Lucullus très parisien et il a laissé le souvenir d'un Gaudissart qui ne manquait pas tout à fait de goût.

On devrait laver sa chair inconsciente De Verrat dodu chez Véro-Dodut.

Mais il rit le premier et à force de finauderie bonhomme, d'habitude ronde et d'insolence bon enfant, il jouit un moment de la renommée d'un Lucullus très parisien et il a laissé le souvenir d'un Gaudissart qui ne manquait pas tout à fait de goût.

CUISINE

Mortou à la bretonne

Prendre de l'épaulé de mouton ou de la poitrine, la couper en morceaux, la faire revenir dans une casserole avec du beurre, mouiller avec un peu d'eau chaude, ajouter des haricots, sel, poivre, bouquet garni, une pointe d'ail, laisser mijoter pendant 3 ou 4 heures.

Carottes au lard

Couper du lard en dés, le faire revenir dans une casserole avec du beurre, ajouter ensuite les carottes, sel, poivre, bouquet garni, mouiller avec un peu d'eau ou de bouillon, laisser cuire, faire réduire la sauce et servir.

Crème renversée ou œufs au lait

Œufs..... 6  
Lait..... 1 litre  
Sucre..... 150 gr.

Arome } vanille ou zeste  
          } de citron

Battre les œufs entiers comme pour une omelette, verser dessus le lait bouillant sucré et aromatisé en tournant avec une cuillère de bois. Mettre ensuite la crème dans un moule enduit de caramel, faire prendre au four et au bain-marie, en ayant soin de placer un objet en fer, une grille, autant que possible, dans le fond du récipient contenant l'eau, de façon à isoler le moule d'un contact trop chaud. Démouler froid sur un plat creux.

Un trésor dans une cave.

Dernièrement, une riche dame de Varsovie offrait à une Société de bienfaisance de sa ville natale un don auquel ladite Société n'attachait aucune importance. C'était un violon, un très vieux violon. On s'empressa de reléguer l'objet dans une cave, en un coin où il ne pût embarrasser personne. A quelque temps de là, le célèbre violoniste Kabelik, de passage dans cette ville, ayant entendu parler du don de la dame, demanda à voir le fameux violon et constata avec joie que le violon en question datait de 1682 et était l'œuvre du célèbre luthier Chiffredo Cappa, de Crémone. Désirant entrer en possession du Crémone découvert d'une façon si extraordinaire, le célèbre artiste offrit de donner quelques concerts en échange du précieux instrument. Ce fut en vain, car la Société de bienfaisance, qui en faisait à jusqu'à ce jour, ne voulait le céder à aucun prix et le conserve comme relique artistique, de même que la ville de Gênes conserve pieusement le violon de Paganini.

Ouragan dans l'Alabama.

Montgomery, Ala., 16 avril — Un véritable cyclone s'est abattu la nuit dernière sur la petite ville de Greenville renversant plusieurs maisons, abattant toits et barrières, déracinant des arbres et brisant la plupart des lignes télégraphiques et téléphoniques.

Le toit de l'hôtel Crenala a été emporté sous les assauts répétés du vent et l'intérieur de l'immeuble inondé par une pluie torrentielle.

Le grand magasin J. M. McKenzie a subi le même sort. Les pertes causées aux marchandises par l'inondation sont évaluées à plus de \$20,000.

Il n'y a pas eu de pertes de vie.

—Memphis, Tenn., 16 avril — Tous les rapports qui parviennent ce matin du Mississippi, de l'Arkansas et de l'Ouest Tennessee signalent des dégâts considérables causés par l'ouragan de la nuit dernière.

A Jemstown, Miss., une femme de couleur, a été écrasée sous les décombres de sa maison.

A Brownsville, Tenn., la chute de pluie a été de plus de 5 pouces et a causé une véritable inondation.

A Sardi, Miss., une dizaine de bâtiments ont été démolis.

Les pertes matérielles dans ces trois états atteignent plusieurs centaines de mille dollars.

Nouveau procédé pour faire dés-geler un voisin gênant.

Kansas City, 16 avril — Pour la seconde fois dans l'espace d'une semaine une tentative a été faite la nuit dernière pour détruire la maison de A. G. Howard, un nègre. Cette maison est située dans la rue Chestnut, quartier aristocratique de Kansas City qui jusqu'ici n'était habité que par des blancs. Les voisins de Howard ont fait entendre maintes protestations contre la présence d'un famille de couleur, protestations qui jusqu'ici sont restées sans effet.

La nuit dernière une bombe a été lancée dans la maison par une fenêtre.

Howard a ramassé l'engin et l'a jeté dans la rue où il a fait explosion.

L'acte d'un désespéré.

Necanicum, Mich., 16 avril — Frank Haarman, un mineur âgé de 31 ans, fatigué de la vie et voulant emmener les siens dans le terrier, a mis son projet à exécution la nuit dernière.

Il a placé une cartouche de dynamite sous le lit où dormaient sa femme et sa fille âgée de 3 ans et une autre cartouche sous le lit dans lequel il dormait avec son fils âgé de 5 ans puis a relié les deux engins au moyen d'une mèche et y a mis le feu.

Haarman, sa femme et son fils ont été réduits en atomes. Par un hasard miraculeux la fille s'est échappée à la mort et a été retrouvée par des voisins à quelque distance de la maison, fortement contusionnée, mais apparemment sans blessure grave.

Pas de navires de guerre à Mobile.

Washington, 16 avril — Le général Estopinal, vétérinaire confédéré, qui cherchait à obtenir qu'on envoyât des cuirassés à Mobile, pendant la réunion des Vétérans Confédérés, a été avisé par le ministre de la marine que le barge n'est pas assez profond pour qu'un navire de guerre y pénètre.

Le "Wisconsin" qui est actuellement au Sud a un tirant d'eau de 23 pieds six pouces et on ne peut pas admettre dans la baie visseaux d'un tirant de plus de 23 pieds.

Il n'est donc pas possible de quiescer à la demande du général.